

Literarische Umschau.

Zimmermann Alfons M., OSB., *Kalendarium Benedictinum* — Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige. IV Vol. (entre 400 et 650 p.), Abtei Metten 1933—1939.

L'ouvrage d'A. M. Zimmermann comprend quatre volumes, le IV^e qui vient de paraître actuellement, contenant les Annexes et les Tables de Matière.

Il sera utile pour celui qui aborde cette oeuvre si importante d'en parcourir d'abord les avant-propos (p. I à XCVI) — Après avoir passé en revue brièvement les différents martyrologes, ménologes ou calendriers de l'Ordre bénédictin depuis la fin du moyen-âge jusqu'au XIX^e siècle, ainsi que ceux qui sont particuliers aux grandes branches de l'Ordre: cisterciens, camaldules, vallombrosains, Monte-Vergine, silvestrins, célestins, l'Auteur nous explique, comment il a été amené à entreprendre son „*Kalendarium Benedictinum*“. Les encouragements certes ne lui ont pas manqué. Ils sont venus d'un peu tous les cloîtres, des esprits d'élite comme de plus humbles.

En vérité nous ne possédions pas un Martyrologe qui répondit vraiment aux exigences de la critique historique actuelle. Nos vieux martyrologes, composés avec soin en leur temps — celui de Bucelin, celui de Ménard et d'autres — étaient dépassés, avaient singulièrement vieilli, fond et forme. Cette lacune se faisait d'autant plus sentir que l'Ordre bénédictin, à la fin du siècle dernier et au début du XX^e, avait connu un magnifique épanouissement de ses forces les plus vives. Par une étrange contradiction cet Ordre qui comptait dans ses rangs tant d'érudits en renom, ne possédait même pas pour ce qu'il avait de plus précieux: les Elus de Dieu, un ouvrage sérieux, sainement critique. On est ahuri, en ouvrant le dernier de nos martyrologes, celui de Pierre Lechner (Augsbourg, 1855), du côté réellement sommaire de l'information. C'est une suite de biographies, jour par jour, de lecture agréable sans doute, mais dont on sent trop souvent le fondement fragile.

Le „*Kalendarium Benedictinum*“ d'A. M. Zimmermann vient combler heureusement un vide si flagrant.

Il prend soin lui-même de nous préciser son but — nous venons de la voir — les principes qui le dirigeront, sa méthode et son plan (p. XXVII à XXXII).

La loi d'or qu'il veut faire prévaloir pardessus tout dans son oeuvre entière est „la stricte vérité historique“. Il fait siennes les paroles de Mabilion: „Inique agerem, si falsa ut vera, dubia ut certa proponerem Ordinis decora . . .“ Donc pour lui pas de vêtements d'emprunt! plus de ces légendes pieuses qui se dissipent en fumée au contact des réalités historiques!

Et cette vérité l'auteur la réalisera tout d'abord dans le triage rigoureux des saints et des bienheureux qui prendront rang dans le „*Kalendarium*“ pour chaque jour de l'année. Pas d'intrus! Il faut avoir été moine de Saint Benoît effectivement. En outre le fondement de cette admission doit être suffisamment sérieux pour établir un culte immémorial dans le sens où on l'entendait au moyen-âge, ou bien il doit procéder, depuis le décret d'Urbain VIII, d'un acte émané de l'autorité ecclésiastique et permettant l'introduction d'un procès en béatification.

Le souci de la vérité éclate encore davantage chez le Père Zimmerman dans „le choix et l'usage des sources à consulter“.

Ici s'affirme nettement la supériorité de sa méthode sur ceux qui l'ont précédé. Illimité, peut-on dire, est le champ de ses investigations. Il est vrai cependant, et il l'avoue lui-même, il a été plus favorisé à ce point de vue que ses devanciers, car il pourra profiter largement de l'apport si riche des temps plus récents. Il n'y a pour s'en convaincre qu'à feuilleter la „*Literaturverzeichnis*“ dans laquelle l'Auteur cite les publications qu'il a compulsées (p. LXXXIII—XCVI). On y verra figurer à côté du M. R. et de tous les MM. bénédictins, cisterciens, camaldules etc. . . ., des recueils d'Achéry, de Bouquet et des Mauristes, des chroniques et des annales les plus authentiques de nos anciens cloîtres, des „*Actes*“ et des „*Annales O.S.B.*“ de Mabillon, des „*Acta Sanctorum*“ des Bollandistes, les Collections issues de l'activité historique du XIX^e siècle: les „*Monumenta Germaniae Historica*“ avec leurs éditions critiques de textes divers, la P. L. de Migne, les „*Analecta Bollandiana*“, le Bulletin d'histoire Bénédictine („*Revue bénédictine*“), les „*Vies de Saints*“ de Butler-Thurston, celles de Guérin, la „*Répertoire des S. H. du Moyen-Age*“ d'Ulysse Chevalier, le „*Monasticon belge*“ de Berlière, ainsi que nombre de Revues, dont la contribution a été précieuse, et les biographies les plus remarquables de saints. Et précisément ce qui a dû faire parfois l'embarras du savant bénédictin est l'abondance même des sources, et, par suite, la triage qu'elles lui imposaient.

Enfin le même souci d'exactitude et d'objectivité historique se verront dans les légendes ou esquisses de chacun des Bienheureux.

Mais quel est le plan de l'ouvrage, plan qui s'appliquera ponctuellement, jour par jour, du 1^{er} Janvier au 31 décembre?

Ce plan est à la fois simple et complet.

Chaque jour du „*Kalendarium*“ comporte:

1^o Un certain nombre de Saints — trois, quatre ou cinq, par fois aussi un „vénéral“ — appartenant à l'Orde bénédictin ou à l'une de ses branches, avec une esquisse biographique particulière pour chacun d'eux.

Cette esquisse est plus ou moins longue ou détaillée suivant ce qu'on connaît du privilégié de Dieu, selon son importance ou la survivance de son culte. Elle varie de quelques lignes à une ou même deux pages. Dom Zimmerman eut voulu replacer ses bienheureux, chacun dans son milieu, „en sa vivante personnalité et son rayonnement extérieur“. Cela était loin d'être toujours possible. Les „*Vitae*“ de nos vieux Saints, on le sait, sont fort inégales et nombre d'entre elles sont de purs „passe-partout“, des clichés d'un caractère impersonnel. L'Auteur a dû donc se contenter, assez souvent, de légendes d'un relief objectif, écrites avec une élégance sobre et qu'il a su varier avec art afin d'éviter la fatigue chez le lecteur.

2^{do} Immédiatement audessous de ces biographies, et selon leur ordre, prennent place, en plus petits caractères, „*die Anmerkungen und der kritische Apparat*“ c'est-à-dire les remarques d'ordre critique. Elles se rangent sous certaines lettres et avec des numéros correspondant aux renvois du texte:

F = Fontes — En premier lieu la citation des „Sources“ de la vie du Saint, avec de courtes mais substantielles appréciations, si c'est nécessaire. Ces sources, à l'ordinaire, assez maigres pour l'hagiographie des VII^e et VIII^e siècles, deviennent plus fournies dans la suite.

L = Literatur, Bibliographie — La Littérature qui se rapporte au Saint, et surtout les ouvrages les plus importants, ceux qui peuvent être de conséquence pour asseoir un jugement ou faire des découvertes postérieures. Il ne s'agit donc pas ici d'une simple nomenclature, l'Auteur a expérimenté la valeur de ce qu'il cite.

N = Notae — Sous cette rubrique se développe le champ le plus vaste: remarques critiques sur certains points du texte, problèmes chronologiques et recherches des dates précises, controverses soulevées sur quelques points intéressants de la „*vita*“ du bienheureux. Dans quel sens par exemple un saint Amand, une sainte Gertrude de Nivelles, un saint Rupert, un saint

Ludger, une sainte Odile peuvent-ils être considérés comme appartenant à l'Ordre de saint Benoît. Parfois aussi, comme pour sainte Gertrude la Grande, un état actuel du débat en cours. Et encore, quelques renseignements sur les écrits du saint, les éditions de ses oeuvres, comme pour Louis de Blois, saint Benoît d'Aniane, saint Paschase Radbert, saint Anselme de Cantorbéry, saint Bernard etc.

C = Cultus — La survie du saint ou du bienheureux. L'Auteur entend par là la Mémoire qui en est faite dans les différents M. M. de l'Ordre de saint Benoît et au M. R., la célébration de la Fête, l'office et les autres indices d'un culte: sanctuaires, chapelles, pèlerinages, les Reliques. Enfin l'iconographie: images, statues, peintures murales.

On peut se rendre compte, à peu près, par cet exposé succinct de l'immense somme de travail réalisée par l'Auteur, travail immense, disons-nous, et combien minutieux, qui a du nécessiter fréquemment des enquêtes sur les lieux! En réalité le „*Kalendarium Benedictinum*“ est plus qu'un Martyrologe, c'est une mine précieuse où l'on peut puiser tout renseignement touchant l'hagiographie de la vaste famille du Patriarche d'Occident.

Enfin il y a en appendice de chaque jour de l'année un certain nombre de „*Praetermissi*“, entre un et cinq, avec des observations critiques plus ou moins détaillées. Cette rubrique se rencontrait déjà dans les A. S. O. S. B. de Mabillon. Les *praetermissi* sont ceux qui figurent dans la plupart de nos martyrologes, ont été pourtant passés sous silence dans le corps du „*Kalendarium*“ pour les motifs donnés plus haut. Citons les plus notoires: St. Agathon, Pape (678—681), saint Grégoire II, Pape (715—731), tous deux encore dans Lechner, saint Léon IX, Pape (1049—1054); les Docteurs de l'Eglise du VII^e s. en Espagne: saint Ildephonse, saint Isidore et saint Léandre, eu y ajoutant saint Fructueux, archevêque de Braga; saint Henri II, empereur (1002 à 1024), sainte Gudule, patronne de Bruxelles etc. . . . Tous ceux-ci, d'après les documents que nous possédons, n'ont pas fait partie de l'ordre de saint Benoît. Ceux qui suivent sont d'authentiques fils du Patriarche, mais leur culte reste sujet à caution: Etienne IV, Pape (768—772), Pascal II, Pape (1099—1118), Benoît XII, cistercien, Pape (1334—1342); Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevrault (XII^e siècle), Rupert, abbé de Deutz (XII^e s.), dom García Cisneros, abbé de Montserrat (XV^e s.), dom Didier de la Cour (XVII^e s.), l'abbé de Rancé (XVII^e s.), dont les noms restent en vénération mais sans avoir reçu les honneurs des autels.

Dans le Vol. I, qui comprend Janvier-Février-Mars, signalons le II^d Avant-Propos (Voruntersuchung II): „La diffusion de la Règle de saint Benoît aux premiers siècles de son existence“, article d'un haut intérêt, et qui nous rapporte, pour l'introduction de celle-ci en Espagne notamment, des éléments nouveaux. Signalons également, dans le même Vol. les articles sur saint Maur, au 15 janvier, sur sainte Scholastique, au 10 février, sobres et complets à la fois; e celui sur saint Grégoire-le-Grand, au 12 mars, de sept pages, et qui embrasse toute la question Grégorienne du point de vue spécial de saint Benoît et de son monachisme — Le Vol. II, qui comprend Avril-Mai-Juin-Juillet-Août, nous présente au 21 avril saint Anselme, archevêque de Cantorbéry et Docteur de l'Eglise — après une esquisse picturale du grand saint, foule de renseignements d'ordre historique et littéraire. La biographie de saint Adalbert, archevêque de Prague et Apôtre de la Prusse, est également de réel intérêt. Dans le même mois, au 2 avril, dom Zimmermann place la vénérable Antoinette d'Orléans. L'héroïque fondatrice, au 17^e siècle, des Bénédictines du Calvaire, tandis que, le 6 avril suivant, il laisse parmi les „*Praetermissi*“ la vénérable Mechtilde du S. S., la fondatrice non moins héroïque des Bénédictines du S. Sacrement. Il nous donne les raisons de cette différence de traitement. Pour Mechtilde de Magdebourg l'Auteur est plus discret que dom Wilmart, et semble se tenir sur la réserve pour „le bénédictinisme“ de cette béguine de vieille roche!

Mais on pourrait mentionner d'autres particularités dans cet ouvrage si fécond; ne serait-ce pas dépasser les limites d'un compte-rendu? Le Vol. II paraissait en 1934. Il était suivi, trois ans plus tard, du Vol. III, qui contient les quatre derniers mois de l'année (1937). Enfin la Vol. IV a vu le jour dès 1938 et vient de paraître maintenant. Il ajoute au corps de l'oeuvre bon nombre de remarques et additions d'ordre critique (p. 7 à 110). Il renferme également plusieurs tables.

C'est au temps assurément qu'il appartient de consacrer définitivement la valeur d'un monument littéraire. Et cependant, d'ores et déjà, nous pouvons affirmer que nous nous trouvons en présence d'une oeuvre singulièrement imposante et bien digne de la très noble famille du Patriarche du Cassin, oeuvre d'une probité historique remarquable, de la documentation la plus ample, bien proportionnée, harmonieuse enfin. Sans doute le Père Zimmerman ne résout pas toutes les controverses qui s'agitent autour de nos vieux saints. Il donne la solution dans plus d'un cas, que nous pouvons croire définitive; pour d'autres il jette une lumière discrète dans le débat. Mais ce que tous reconnaîtront volontiers, nous pensons, et ce qui fait le plus haut mérite du „*Kalendarium Benedictinum*“, c'est, d'une part, un esprit sagement et prudemment novateur, et, de l'autre, un respect profond et sincère de la tradition. Par là encore il prend rang parmi les ouvrages vraiment bénédictins.

Maredsous.

D. Hadelin de Moreau.

Rühl K., Das Auctarium de scriptoribus ecclesiasticis des Johannes Butzbach. Bonn, Röhrscheid 1937, 8^o, 146 S.

Das Auctarium des Laacher Priors Johannes Butzbach (* 1478) ist ein 1172 Namen umfassender Schriftstellerkatalog. Das vorliegende Werkchen ist keine Textausgabe, sondern eine quellenanalytische Untersuchung. Butzbach stellt sich dabei trotz einer großen Belesenheit weniger als selbständiger Sammler als vielmehr guter Kompilator dar, der eine Reihe früherer Kataloge namentlich Gennadius, Foresta und Trithemius ausschrieb. Für Autoren, die ihm zeitlich nahe standen, bringt er auch originelle Arbeit. Einige Namen können nicht geklärt werden (123).

München.

R. B.

Castren, Olavi, Bernhard von Clairvaux. Zur Typologie des ma. Menschen. Gleerupska Univ. Bokh., Lund, 1938, 8^o, 382 S.

Einzeluntersuchungen zur Theologie des hl. Bernhard sind immer noch nötig, wenn auch nicht sehr lohnend. Sein Schrifttum ist affektiv-paränetisch gerichtet. Die Spekulation steht im Dienst der monastischen Aszetik. Die Sprache ist durchwegs rhetorisch und französisch elegant. Die Hl. Schrift wird zumeist allegorisch verwendet, die Auswahl vom erziehlichen Eifer bestimmt. Soweit man von einem philosophisch-theologischen System bei B. sprechen kann, hält es sich in der neuplatonisch-augustinischen Tradition. Daß B. das kirchliche Lehrgebäude in globo kennt und bekennt, ist selbstverständlich. Wenn er dabei einem verhältnismäßig kleinen Kreis von Dogmen seine Vorliebe zuwendet und manche, im System gewiß wichtige Lehre kaum je heranzieht, ist dies das gute Recht der mächtigen Individualität auch innerhalb der katholischen Kirche, und es läßt sich daraus kein argumentum ex silentio für eine an Ketzerei grenzende „typische“ Sonderart gewinnen. Dies unternimmt jedoch mit der erstaunlichen Selbstsicherheit der Jugend der Verfasser vorliegender Studie, die Bernhards religiöse Gedankenwelt als Synthese neuplatonischer und alttestamentlicher Elemente unter Ausschluß des (!) christlichen Gehaltes verstehen will. Das „Grundmotiv“ des (!) Christentums sieht er in der selbstlosen Agape. Für B. sei hingegen die Liebe Gottes zum Geschöpf ebenso wie die Gegenliebe des Menschen zu Gott, wie auch alle Liebe unter den Brüdern selbstsüchtiger Eros, zuletzt also endämonistische Zweckethik. Diese These hat der Verfasser